

LA LETTRE DE CARLES

n° 98

Août - novembre 2020

ASSOCIATION "MAS DE CARLES"

140, chemin de la Garenne

30400 VILLENEUVE LES AVIGNON

Siège social :

27, rue des Infirmières - 84000

AVIGNON

Téléphone : 04.90.25.32.53

Télécopie : 04.90.15.01.37

CCP : Montpellier 3 542 25 Y

Courriel : info@masdecarles.org

Site internet : www.masdecarles.org

EDITORIAL

Qu'est-ce que l'avenir ? Nous, les forts en organisation sociale, en économie ou en toute autre manière de concevoir et de croire avoir la main sur un temps qui nous échappe par définition, nous voilà encore une fois confrontés à un temps d'incertitude aggravée. La faute (?) à ce virus, cette COVID qui semble vouloir réduire nos vies à très peu (une sorte d'hibernation), en tout cas amoindrir sérieusement notre croyance en un avenir de progrès, qui se résume trop souvent à la seule possibilité d'un enrichissement financier. Et voilà qu'outils de prédiction et d'organisation nous font défaut. Et plus encore quand il s'agit des

plus pauvres ou des moins chanceux de notre société. Comme si, tout à coup, nos volontés d'accueil, avec les valeurs minimales d'offre de bien-être et d'avenir possiblement augmenté par le respect et une dignité retrouvée, semblaient s'effriter. Dans un monde qui se résume à survivre au COVID et à lâcher le moins possible en matière économique, les plus démunis ne relèvent plus guère du moindre enjeu. Nous revient alors la tâche de leur offrir un espace pour vivre et une lucidité suffisante pour ne pas les emmener là où n'existe aucune chance pour eux de se construire un avenir humain.

Dans ces conditions, qu'est-ce que l'avenir pour les habitants et les animateurs de Carles ? Peut-être cette « volonté d'offrir un aperçu de la façon dont des gens libres peuvent s'organiser », signalait David Graeber (1961-2020), l'anthropologue tôt disparu, critique d'une « bureaucratisation du monde ne profitant qu'aux puissants permettant au capitalisme de s'enrichir indéfiniment. » Il ajoutait qu'il était temps de se doter des « moyens grâce auxquels les êtres humains pourront prendre soin les uns des autres et rester vivants... »¹ Voilà le cœur de notre présence au monde. Voilà le crayon pour en dessiner les contours.

L'avenir, pour tous n'est peut-être pas autre chose que de nous vouloir fraternel avec chacun. Car seule cette fraternité solidaire ouvre au respect, prépare la possibilité de vivre ensemble hors de toute violence : celle des personnes entre elles ; celle de l'alcool contre celui qui croit pouvoir y trouver refuge et n'y trouve rien d'autre que l'illusion d'une toute-puissance tôt érodée par la réalité d'une dégradation ; celle du mépris porté par les regards extérieurs, qui hante souvent les arcanes de nos bas-fonds personnels, enferme dans un faux statut et refuse (inconsciemment ?) la même considération pour tous.

Cet avenir porte aujourd'hui le nom d'espérance. Plus qu'un mot c'est le geste pratique qui habille et donne couleur à la vie, là, maintenant. C'est ce moment où l'on décide de ne plus fuir, de ne plus se noyer dans les « larmes » de son malheur. C'est refuser d'enfermer les autres sous la forme d'une vengeance irraisonnée... ou d'une succession de petits profits matériels qui me font ressembler à ces « gros » que j'aime à dénoncer par ailleurs. C'est ce qui

nous vient parfois, hors de nous et de nos volontés, comme une chance à saisir : « *Ce n'est pas le passé qui pousse le présent ni le présent qui pousse le futur dans l'être ; l'avenir n'est pas préparé derrière l'observateur, il se prémédite au-devant de lui, comme l'orage à l'horizon.* »² Allons, ce temps met nos certitudes à rude épreuve, mais c'est le propre de l'espérance. Qu'il s'agisse d'hommes, de périodes, de modes de vie « *il arrive que l'on croie marcher dans un espace autre, inconnu, qui serait pourtant la terre natale.* », écrivait Philippe Jaccottet³.

Olivier Pety

Président de l'association « Mas de Carles »

AUJOURD'HUI

Les chiffres de l'accueil...

Au 15 novembre, 92 personnes différentes ont été accueillies au mas.

Hébergement : 38 personnes dans le lieu à vivre (8547 journées), 18 en pension de famille (4133 journées), 9 en accueil immédiat (764 journées).

Insertion : 17 personnes ont participé au chantier (13.182 hrs) et 6 à l'AIA (1765 hrs).

Statuts : 42 personnes étaient au RSA, 12 relevaient de l'AAH, 7 touchaient une pension ou une retraite...

... et de vos dons

Au 15 novembre les dons s'élevaient à 114.651€ (10,9% des recettes). Les ventes représentaient 14,7%, la participation des résidents 5,1% et les cotisations 0,04%. Au total c'était 30,7% de nos recettes.

Un immense merci à vous tou(te)s qui nous permettez ainsi de traverser cette crise COVID ; d'offrir aux personnes un espace de vie plus assuré pour eux ; de permettre à l'association de maintenir qualité de vie et accompagnement spécifique.

Inutile de dire qu'en ces temps d'incertitude, nous avons plus que jamais besoin de votre soutien.

¹ Journal Libération, 5-6 septembre 2020.

² Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*.

³ Philippe Jaccottet, *La seconde saison*.

DITS

Jean-Louis Sanchez rappelle dans un éditorial du JAS la réalité d'une « nouvelle expansion de la pauvreté... En France, tous les signaux sont au rouge avec un accroissement de 30% des bénéficiaires de l'aide alimentaire, de 10% des bénéficiaires du RSA et une explosion du nombre d'impayés de loyers... Au même moment, on découvre que l'accroissement inattendu d'une épargne de précaution des ménages pendant la crise profite aux plus riches. Entre mars et août 2020, les 20% les plus aisés ont thésaurisé 70% de la croissance du patrimoine financier. Ce qui contribuera à accroître encore davantage les inégalités dans notre pays à un moment où France Stratégie vient de mettre en relief leur progression considérable depuis plusieurs années. »

Le JAS (250), octobre 2020.

Dans le même temps, le pape François signait le 3 octobre, à Assise, une nouvelle encyclique (lettre au monde) : « Fratelli tutti » invite tout un chacun à ce qu'on considère pauvres et migrants « non pas comme des usurpateurs qui n'offrent rien, mais comme la chance de découvrir qu'aujourd'hui ou bien nous nous sauvons tous, ou bien personne ne se sauve ». Le pape y dénonce la fumeuse théorie du « ruissellement » qui veut faire croire que la richesse des riches profite aux plus pauvres... alors que les riches ne visent rien d'autre qu'à accroître encore leurs richesses.

Une instruction du gouvernement, en date du 3 novembre 2020, insiste sur l'urgence créée par ces conditions sanitaires exceptionnelles d'ouvrir « autant de places que nécessaire en vous fondant sur les demandes non pourvues de SIAO-115 et les données remontées par les maraudes... » Voilà une bonne nouvelle, face à l'engorgement actuel de nos lieux, pour celles et ceux qui n'ont pas encore trouvé une place appropriée à leur situation. Cette circulaire prévoit en outre que « les bénéficiaires des structures ou les personnes sans abri peuvent être amenées à se déplacer sans disposer d'une attestation spécifique. Les forces de l'ordre ont reçu la consigne de faire preuve de discernement afin que les personnes sans abri ne soient pas verbalisées à ce titre... »

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2020

Au même moment, c'était le temps de l'assemblée générale. Reportée, évidemment, vues les circonstances. Et reportée sous forme de vote par l'intermédiaire du site, à partir d'un logiciel sécurisé... ou par correspondance. Gros travail de préparation pour que les choses se passent le mieux possible et sans contestation (si possible). Ci-joint le procès-verbal de cette assemblée générale ordinaire (les éléments proposés aux votes sont disponibles sur le site de l'association www.masdecarles.org ou sur place, au Mas).

Procès-verbal de la tenue de l'assemblée générale 2020 du Mas de Carles

10 novembre 2020

Comme vous le savez, les votes proposés au suffrage des adhérents ont été clos le 31 octobre 2020. Nous vous présentons aujourd'hui brièvement le résultat du dépouillement de ces votes, opérés conjointement par Jean-Claude Bizet (l'animateur du site de l'association), Roseline Ponceau et l'équipe du secrétariat de l'association.

Le quorum a été atteint et a permis de tenir cette assemblée en conformité avec les statuts de l'association. Sur les 265 adhérents à jour de leur cotisation, 164 se sont exprimés : soit 61,89 %. 24,4% des votants a choisi la voie d'internet pour le faire (40 personnes) et 75,6% le vote par courrier (124 personnes).

Une personne ne s'est pas exprimée.

Sur les autres points d'attention :

l'augmentation de la cotisation (de 15 à 20 €) a été approuvée par l'ensemble des votants, moins 1 abstention (soit 97,5% des votes exprimés) ;

rapport d'activités et rapport financier n'ont vu qu'une abstention s'exprimer (pour le rapport d'activité) ; l'ensemble de ces rapports et celui du commissaire aux comptes sont consultables sur le site internet du mas de Carles www.masdecarles.org ou sur place au Mas.

chaque année, un tiers du CA est appelé à remettre en jeu sa participation. Les propositions de renouvellement du tiers sortant des administrateurs ont été majoritairement approuvées à plus de 97,5% des votants. Il s'agissait de Joël Aymard (3 abstentions), Claude Bruguière (1 abstention), Frédéric Eymard (4 abstentions), Vincent Pety (1 abstention), Roseline Ponceau (1 non, 2 abstentions). Ils sont tous reconduits.

Le conseil d'administration se compose donc comme suit : Jacinthe Aguetant, Joël Aymard, Jean-Claude Bizet, Pierre Bonnefille, Claude Bruguière, Robert Dewulf, Jean-Marie Dor, Frédéric Eymard, Gérard Fumat, Mathias Henriot, Josette Lambert, Hubert Legeay, Robert Mazzocchi, Olivier Pety, Vincent Pety, Roseline Ponceau, Christiane Rochas, Pierre Vidal.

Cette assemblée s'est déroulée dans des conditions particulières, soumise aux impératifs de lutte contre la COVID 19. Elle a dû être remise deux fois : une fois le 16 avril (confinement), une fois le 20 octobre (suspicion de COVID dans la maison).

Nous aurons l'occasion de nous retrouver (si la pandémie nous y autorise) au début de l'année 2021, pour une AG extraordinaire qui devra se prononcer sur le changement de statut et de mode de financement de l'association, pour la part qui regarde le financement de l'Etat (DDCS). Nous aurons l'occasion d'en reparler.

Olivier Pety,
Président de l'association Mas de Carles

Conclusion en guise de « rapport moral » :

« ... Nous ne sommes jamais que des nomades. Le monde ne nous est que prêté. Il faudrait apprendre à perdre. »

(Philippe Jaccottet, *A travers un verger*).

Chemin faisant

L'année 2019 a été riche en événements, vous l'avez entendu :

renouvellement par moitié de l'équipe animatrice en raison des départs de Jacques, Joëlle, Rachid, Stéphane, Christophe, Caroline ;

le Fonds de dotation a signé la donation que faisaient les Pères de la Sainte Famille de leur domaine de Manissy au Mas de Carles ; et votre serviteur ira y habiter, tout en assumant (pour un temps encore) la présidence du mas ;

nous avons participé à deux rencontres autour de la question des « Tiers-Lieux », à Paris, mais nous avons été absents de la Journée des associations à Villeneuve ;

le conseil de présidence a trouvé son rythme de croisière et les rencontres « Résidents, Salariés, Bénévoles » (autrement dénommé du joli nom de RSB) sont plébiscitées... à la condition d'en avoir une recension pour continuer à travailler entre deux séances ;

et nous avons encore des financements à trouver pour financer la chèvrerie nouvelle, le préau pour continuer à y abriter nos repas pendant le temps du COVID... et le fonctionnement de la maison, face à la menace que fait peser sur nous la suppression du financement de l'Etat. Tout cela est important.

Mais n'a rien de conclusif. Alors ?

Nous éveiller à une présence

Alors comment conclure cette assemblée ? Un mot de Jean Sullivan a surpris mon indécision : « *Ma mission est d'éveil. Qu'il y ait le plus d'hommes éveillés possible, c'est-à-dire étrangers*

aux préjugés et à la paresse spirituelle. Le moins possible de haut-parleurs, répétiteurs, fanatiques de l'un et l'autre discours. Que tout vienne du dedans. Tout éveil conduit à l'engagement... l'engagement a à voir avec son propre regard »⁴.

Il m'a semblé apercevoir là comme l'invitation à nous redire comment notre regard parcourt ce monde qui est le nôtre et, plus précisément encore, comment notre regard embrasse ce « petit » monde qu'est Carles et la communauté qui habite ses murs et ses champs et les espoirs et les désirs et l'activité dont ils sont porteurs. Notre mission est d'éveil. D'abord éveil de notre propre regard. Puis éveil du regard des « autres », de ceux autour de nous, passants divers ou membres d'institution. Réaliser notre mission d'éveil sera alors peut-être d'abord accueillir la vie comme elle est et prendre le temps de répondre aux questions posées avant de nous imaginer maître de la conduite de la vie des autres, maître de la vie... tant que l'on reste hors de l'alcool et de toutes ces violences qui empêchent de vivre ensemble. Faire aumône de cette **liberté** me semble être notre première entrée dans cette mission d'éveil !

Quelques lignes de la vie de François d'Assise m'ont rappelé cette urgence première dans notre monde de fous qui n'envisage pour les autres que de nous ressembler (au mieux) ou de tomber dans les oubliettes inviolables de notre mépris et de notre oubli. Voici ce texte : « *Dans son Testament, François dit que son changement de vie n'est pas lié à la prière, ni aux rêves qui lui indiquent la volonté du Seigneur, mais principalement à la rencontre avec les lépreux. Ce n'est qu'ensuite que le Testament rappelle la prière dans les*

églises et la référence à la croix, mais après les lépreux qui restent les déclencheurs de sa conversion »⁵. Voilà l'éveil dont je veux parler, celui qui rend libre. Comment nous faisons-nous proches de ces hommes et de ces femmes qui se confient à nous sous le coup d'une nécessité vitale ? Comment toujours mieux intégrer dans nos têtes et dans les gestes de nos vies ces vies différentes, dont on dit qu'elles sont marginales ? Quand cesserons-nous de faire semblant d'oublier que c'est quand même bien dans la marge que se font les corrections du texte principal ? Je crois bien que voilà trois questions qui valent définition et désignent la volonté des « **lieux à vivre** » : vivre une proximité qui nous ouvre à autre que nous et qui requiert de nous respect et accueil, avant même de nous auto-investir d'une mission de redressement ou de corrections. S'y ajoute, comme un corolaire, la volonté de donner à ces lieux et à leurs habitants toutes les protections requises, à commencer par celle de l'**OACAS** qui offre à l'activité qui s'y exerce un statut institutionnel, même s'il faut encore travailler les « blancs » de ce statut pour les résidents et en matière d'apport d'un financement qui lui corresponde (aujourd'hui totalement absent). Voilà le lieu du combat : « *On nous a mis dans la tête que le but de la vie c'est de réussir en occupant des fonctions, en gagnant beaucoup d'argent, en acquérant du prestige. Quelle puérité ! Le but de la vie c'est de rajeunir spirituellement. Chaque homme naît vieux, emmailloté dans les mots et les préjugés qu'on lui inculque. Devenir jeune en vieillissant, c'est se libérer de la peur, moins céder aux pesanteurs sociales. Finalement le plus*

⁴ Jean Sullivan, *Le faux mendiant de Florence*, dans *Parole du passant*.

⁵ Marco Bartoli, *François et les pauvres : entre aumône et partage*, éditions franciscaines, 2011, p. 47-48.

grand service que nous puissions rendre à la société ce n'est pas de réussir, d'acquérir de la considération, mais de devenir libres et joyeux » (Jean Sullivan, *Parole du passant*). Voilà un des espaces où Carles doit continuer à briller. Voilà le lieu du combat pour chacun, pour ses habitants comme pour ses « passants » (salariés, bénévoles ou institutionnels). Voilà la possibilité d'habiter ensemble !

Il me semble que là peut commencer à s'entrouvrir la perspective d'un **avenir** qui, sauf pour quelques-uns, ne peut pas être la simple répétition du passé ni le renvoi aux modes existentiels de ce passé pour lesquels ils ont déjà payé un lourd tribut d'errance, de rue, d'alcool et de toutes les ruptures familiales, institutionnelles et affectives que ces modes de vie passés ont engendré pour beaucoup. Et il me semble que cela rejoint chacun d'entre nous dans ce temps d'après COVID et notre requête de vie renouvelée dont beaucoup souhaitent qu'elle ne ressemble en rien à ce que le temps d'avant COVID a pu engendrer d'inégalités, de mépris pour les perdants ou les moins chanceux ou les moins pourvus pour affronter la vie, ses exigences de profit et de rentabilité comme mode de reconnaissance entre nous... sans souci des béances humaines que cela pouvait engendrer. Carles peut être ce lieu unique ou cet avenir peut et doit se conjuguer sur un autre mode : celui du respect dû à chaque vivant, parce que vivant de la même vie que moi ; celui du temps pris pour que chacun assure sa capacité à vivre fut-ce, pour certains, pour un temps encore long, au sein d'une communauté protectrice et respectueuse... jusque dans l'accompagnement à la mort.

A partir de là, peut s'ouvrir encore cet éveil à l'**autonomie**, tant vantée par tous en ce moment. Bien sûr, il nous faut bien entendre qu'autonomie ne signifie pas intégration (au forceps s'il le faut) dans les normes sociétales ordinaires et discrètement imposées par les décideurs. Il s'agit plutôt de la capacité de chacun à porter ce qu'il est au plus haut, par-delà les crises, les faux pas, les angoisses récurrentes et les peurs toujours à vaincre (parfois jusqu'à l'acquisition finale d'une VAE... qui peut être exploitée en interne). Pour pouvoir être soi-même, y compris s'il faut pour cela vouloir longuement, infiniment, « le temps qu'il faudra à tel et tel », la protection d'une communauté qui ne pose pas le profit ou la compétitivité en raison première de son existence. Parce qu'habiter soi-même est la règle du bonheur. Et cela peut prendre du temps, malgré le monde autour de nous ! Et tous ces efforts sont les inscriptions minuscules qui font la grande histoire de l'humanité à la conquête lente, patiente et régénératrice de sa réalité, pour chacun, quel que soit son statut.

Mais pas seuls...

C'est cette page d'histoire que nous voulons écrire ensemble et que, parfois, nous réussissons à écrire par-delà nos étonnements et nos impatiences. Nous et celles et ceux qui nous ont précédé dans cette requête pour tous.

Six compagnons : Michel Joujoux (13.03.2019), Romano Gilles (30.07.2019), Manu Serrano (10.10.2019) ; Alexandre Abdou (27.02.2020) ; Didier Vial (1.08.2020), Franck Soetaert (6.08.2020).

Et la longue cohorte de celles et de ceux qui ont, à leur manière, accompagné notre démarche : Papi

Brunot (22.03.2019), Robert Auger (10.07.2019), petit frère Jean-Michel de Berdine (5.08.2019), Conception Navatel (19.08.2019), Denise Neyret (27.08.2019), sœur Thérèse de la Verdrière (10.02.2020), Maminou de Lyon (4.01.2020), Jeanine Tassis (5.03.2020), Jean-Claude Pulaï (18.06.2020), Pierre Pannetier (2.07.2020), Simone Saltarelli (9.07.2020), Angèle Mazzocchi (16.09.2020). Ils sont nos commensaux : « *Enserre de ta main le poignet de la main qui te tend le plus énigmatique des cadeaux : une riante flamme levée, éprise de sa souche au point de s'en séparer.* » (René Char, *Récit écourté*, 1979).

Villeneuve, le 17 septembre 2020

Olivier Pety,

président association Mas de Carles

LA VIE AU MAS

Départ. Celui de Jean que nous avons choisi, il y a deux ans pour seconder Patrick et (nous le souhaitons fort) le remplacer quand serait venu pour lui le temps de la retraite. Mais voilà ! Comme dit René Char : « *Les chemins marchent plus vite que les écoliers...* »⁶ Les chemins marchent plus vite que ceux qui les empruntent. Et le chemin de Jean aura marché plus vite que nos rêves de stabilité et de continuité pour la maison. Nous nous en étions un peu inquiété à son embauche. Mais nous avons choisi de faire profiter le Mas et ses habitants de sa jeunesse et de ses compétences. Pour nous c'est une perte, même si nous ne pouvons que souhaiter que ce départ devienne pour lui le commencement d'un autre commencement dans la région qui a donné à ses mots la couleur chantante de son accent. Nous espérons, en tout cas, qu'il puisse inscrire le temps passé ensemble au rayon des profits, comme nous le faisons de notre côté. Merci et peut-être à un autre jour.

⁶ René Char, dans *Placard pour un chemin des écoliers : compagnie de l'écolière*.

Visites. Quatre-vingt-dix élèves du collège de Rognonas sont venus passer une journée au Mas. Trois semaines après, ce sont les élèves du collège Tavan qui passent une journée sur le mas, pour en découvrir richesses et activités.

Hors temps de confinement, voilà une activité que nous voulons vraiment développer et pour laquelle certains résidents, ici, sont partis en formation. En chaque activité, se vouloir performant !

Covid : coup de chaud. Vendredi 18 septembre, Gérard donne des signes inquiétants : fièvre, toux, etc. Médecin, prescription de tests pour lui ainsi que celles et ceux qui l'ont plus spécialement approché. Maison refermée le temps que les résultats des tests nous parviennent. Les « quatre » (Pierre Alexis, Patrick et Claire, Joël) bien synchronisés. Les « trois » (Patrick et Claire, Joël) ont été présents toutes les journées de cette attente. Quant au président, il a repris le rythme du confinement en assurant les nuits (ce qu'il en pouvait). Dès lundi, fin de matinée, tout était revenu à la normale. Pas de contamination en vue. Ouf !

Depuis, bien sûr, un nouveau confinement est venu. Peut-être moins contraignant que le premier. Mais toujours cette impression d'être assigné à résidence sans qu'il y soit quoique ce soit de notre fait. Pour éviter que cette contrainte ne pèse plus qu'il ne convient, 26 ha autour de nous (d'autres et nombreux connaissent bien pire) et ces projets à mener à bien :

* une nouvelle chèvrerie (voir plus bas) qui nous contraint à transformer une serre en chèvrerie intermédiaire avec tout l'équipement d'une vraie, pour quelque temps (avec Patrick, David, Jean-Noël, Guy et ses stagiaires, toute l'équipe des chevieres -Jean-Luc, Bruno, Francky) ;

* l'installation d'une clim réversible pour ceux qui ont eu le plus chaud durant l'été et souvent pas assez de chauffage l'hiver ;

* la fermeture du préau pour avoir une salle à manger suffisamment grande pour le temps de la COVID et une grande salle de rencontres après (avec Patrick, Francky, et quelques-uns du chantier d'insertion) ;

* l'extension du colombarium, avec l'aménagement d'une dizaine d'espaces supplémentaires (avec Yves, Paul, Pascal, etc.) ;

* tous les travaux habituels (maraîchage, ramassage des olives, nourrissage des poulets, confitures...). Bref, pas bien le temps de voir le temps trainer en longueur. Une vraie chance.

Portes ouvertes.

Bien sûr, la Porte Ouverte a été remise « sine die ». Ce qui n'arrange pas forcément nos finances (après l'annulation de la manifestation de « ferme en ferme ») : quelque chose comme 20.000€ en moins. Régulièrement, revient le reproche de la tenue de notre porte ouverte pendant le temps des journées du patrimoine. Une bonne occasion de nous redire que cela n'est pas tout à fait le fruit du hasard : le bâtiment du Mas lui-même fait partie du cycle des visites officielles possibles dans le cadre de ces journées (pour l'originalité et l'ancienneté de sa construction) ; et nous redire à cette occasion que les plus pauvres sont bien le patrimoine commun de nos sociétés, dans la mesure où elles font des choix économiques sans plus se soucier de ce qu'il pourrait advenir de celles et de ceux qui ne peuvent pas s'y inscrire (quelles qu'en soient les raisons) : « *Sans les plus déshérités, le monde est muet* » rappelait Joseph Wresinski.

Hommage. Le samedi 26 septembre, une trentaine de personnes se sont retrouvées au Mas pour un temps de mémoire et d'échange de souvenirs autour de la personne de **René Bellon**, bénévole d'entre les bénévoles. Mort pendant le temps du confinement il avait été enterré le 7 mai 2020, en tout petit comité, à La Couronne (13). Jeanine, sa compagne, a souhaité un moment plus convivial de partage de souvenirs autour de sa personne et de ses choix de vie. Famille et amis ont échangé des dizaines de souvenirs. Un beau moment d'émotions et de rires mêlés face aux qualités (historien enseignant et promoteur de cinéclub), à la générosité et aux extravagances d'un personnage qui aura marqué la maison et chacun dans la maison. Un buffet a suivi ce temps, prolongeant les échanges entre tous et le plaisir de pouvoir se retrouver.

Tôtout'Arts. L'association Tôtout'Arts a encore frappé (au moins les esprits) : par l'exposition à la Tour Philippe le Bel (du 20/10 au 3/11) des portraits de résidents du Mas, exécutés par les membres de l'atelier

« Soyons flous ». Les neuf membres de ce groupe ont exposé les figures de ces hommes, tous d'accord pour prêter leur concours à cette « mise en lumière » (c'était le titre de cette exposition) de leur présence au Mas. Le re-confinement n'aura pas permis à cette manifestation d'aller à son terme. Mais Bénédicte, Gérald, Yves, Gilles, Jean-Pierre, Philippe, Thierry et Bruno sont pleinement d'accord pour remettre ça quand les jours meilleurs auront fini par venir. Ils avaient déjà réalisé une première exposition (qui avait circulé dans le canton) avec les photos qui avaient accompagné la Rencontre Joseph Persat d'octobre 2018. Voilà une belle fidélité qui s'affiche et nous fait du bien. Merci à tous ceux qui y ont contribué.

Chèvrerie nouvelle. Né il y a plusieurs années, à l'occasion du renouvellement du Plan Local d'Urbanisme (PLU) et de la volonté de la municipalité de préserver un espace de production agricole au Mas, ce projet de nouvelle chèvrerie (qui vise à doubler le troupeau et à diversifier la production) a pris son temps pour passer toutes les étapes de sa confirmation et de son emprise sur le terrain : ténacité du maire, des services municipaux, de Pascale Bories qui s'était emparée du dossier comme première adjointe et poursuit aujourd'hui son engagement en notre faveur comme maire... Et ce 12 novembre, signature fut apposée sur la demande de permis de construire transmise à la mairie.

Cette étape ne fut déjà pas rien. Elle a demandé au groupe GSE, qui nous accompagne dans la réalisation de ce projet, patience et longs échanges techniques avec les services de Villeneuve et ceux du Grand Avignon. Les deux Michel (Hugues et Gambasi), Edouard, Thomas, Franck, Vincent et toute la structure qui les accompagne n'ont pas lésiné sur le temps donné.

Ensuite il a fallu faire la prévision des dépenses à engager. Au final, tout compris, autour de 400.000 €. GSE, bien sûr, qui offre la coque, et appels en cours avec la DIRECCTE du Gard, le Grand Avignon, les fondations Saint Gobain et Vinci (qui nous ont déjà soutenues par le passé) et d'autres possibles ; déjà un don important. Il en manquera sûrement encore un peu. **Alors nous faisons appel à vos dons, pour assumer la dépense : nous**

permettre de boucler le financement des infrastructures (salle de traite, salle de fabrication des fromages, chambres froides) **sans avoir à nous endetter** auprès des banques. **Ces dons peuvent être faits sur le compte du mas ou sur celui de Fonds de dotation Joseph Persat – Mas de Carles** (dont le but est de soutenir les actions du Mas).



(Simulation de la nouvelle chèvrerie)

Et déjà prévoir qu'une bonne partie de l'existant vieillissant doit être écroulé pour faire place à la nouvelle structure : Patrick et quelques autres (dont Claire, Jean-Noël, David et Guy de BE2A pour les trous et les quelques fondations), préparent une chèvrerie de remplacement sous serre, pour le temps des travaux. Mesures en tous sens, récupération de matériaux conservés depuis longtemps... nos dames les chèvres pas plus que les chevriers ne seront tout à fait à plaindre dans l'attente imposée par les délais de construction.

Ce 12 novembre était un début... tout reste à faire, mais voilà une belle étape franchie.

Financement. Depuis quelques années, nous savions que nous ne remplissions pas les conditions réclamées par la Direction Départementale de la Cohésion Sociale (DDCS) du Gard dans le cadre des réglementations liées à l'accueil CHRS (Centre d'Hébergement de de Réinsertion Sociale). La réflexion et la promotion des « lieux à vivre » et l'habilitation OACAS (Organismes d'Accueil Communautaire et d'Activités Solidaires) n'avaient fait que confirmer notre « incapacité » à répondre aux exigences institutionnelles et notre volonté de proposer une autre forme d'accueil. Après partage d'expériences, consultations, interrogations relayées auprès du Préfet du Gard par des élus attentifs à notre réalité (sénatrice, député, maires de Villeneuve et de Pujaut, CCAS de Villeneuve) les services de l'Etat ont

accepté de nous soustraire de la réglementation CHRS et de transformer notre dotation globale en subvention (à renouveler chaque année) pour financer le « lieu à vivre – OACAS ». Le courrier de la directrice de la DDCS précise : « *Le Mas de Carles, compte tenu de son fonctionnement et de ses activités ainsi que du public accueilli, n'est pas conforme au cadre juridique et budgétaire d'un CHRS. A ce titre, il lui a été impossible de satisfaire à la complétude de l'ENC de 2019, ce qui met l'établissement dans une situation délicate vis-à-vis de sa tarification.*

Par conséquent, il est conseillé à l'association de mettre en adéquation le mode de financement avec l'identité de la structure, notamment, en passant d'un financement sous DGF à un financement sous subvention. L'association accepte la proposition de la DDCS de basculer l'intégralité de ses financements sous statut DGF (377.511 €) vers un processus de subvention... ». Du même coup, c'est bien le « lieu à vivre » (ce qui nous avait été reconnu lors de notre passage en CROSM⁷ en 2004) qui est reconnu comme tel.

Merci à celles et ceux qui ont permis d'en arriver à cette décision.

OACAS, Emmaüs, etc. Puisque le « lieu à vivre – OACAS » est maintenant financé, reste une autre étape à franchir : faire en sorte que tous les « lieux à vivre » et toutes les structures qui adhèrent à l'OACAS trouvent là une occasion d'élargir le cercle et de pouvoir se faire financer à ce titre. C'est ce qui se lance maintenant avec la recherche entamée en lien avec Emmaüs et quelques autres structures pour définir les conditions et les moyens d'un réseau national OACAS. Pour partager entre structures (sur les modèles économiques, les bonnes pratiques, les partenaires, etc.) ; mais aussi pour partager quelques objectifs (défense du statut d'OACAS, sensibilisation des autorités à des publics sans réponse -sans papier), offrir aux membres une veille juridique et son poids auprès des institutionnels.

La pratique actuelle des OACAS semble être un lieu d'avancée possible pour des « sans papier » (demande de carte de séjour au bout de trois ans de présence dans un OACAS, accès à la VAE,

participation à l'écriture d'un référentiel logement dans le cadre de la loi ELAN).

Manissy. On le sait. Officiellement depuis le mois de novembre dernier, le Fonds de Dotation Joseph Persat-Mas de Carles est devenu propriétaire du domaine de Manissy, au pied de Tavel, à la suite d'une donation des Pères de la Sainte Famille. Cette congrégation, née à la fin du XIXème siècle, s'était donnée pour tâche d'enseigner les jeunes des familles pauvres et de les mener le plus loin possible dans une perspective de travail ou d'études supérieures (y compris le séminaire). A ce titre, c'est eux qui ont « élevé » le père Joseph Persat, de l'âge de 10 ans jusqu'à son ordination sacerdotale. Eux avaient ensuite suivi de près la création du Mas de Carles. Nous n'aurions jamais imaginé la suite : cette donation, conséquence de la disparition des raisons de leur existence en Europe (l'éducation et la scolarisation des jeunes de familles pauvres). Mais l'œuvre connaît un beau succès du côté de Madagascar et en Afrique.

Suite à cette donation, parce que le projet de construire un logement au mas pour mes vieux jours (qui arrivent) a été suspendu en raison de la remise en cause du PLU de Pujaut, quelques-uns m'ont invité à réfléchir à un déménagement à Manissy. Quelques mois d'indécision (après tout, Carles est ma maison), j'ai finalement pris la décision de déménager là-bas, après l'aménagement d'un coquet espace (avec une petite moitié de bibliothèque). Relation facilitée avec les pères qui restent chez eux, prise en main de travaux et d'aménagements pour leur faciliter la vie, transfert de factures facilitées, amorce de création d'un espace culturel (retardé par ce maudit COVID), questionnement sur une journée de formation régulière chaque semaine. Une petite équipe s'est mise au travail autour de ces projets. Et je suis content de ce changement de lieu... même si j'attends que mon successeur se libère pour me libérer d'une de mes deux présidences.

En attendant les beaux jours de l'après-COVID de nous retrouver là-bas pour une « inauguration » je prends mes marques et remercie chaque jour le Bon Dieu et celles et ceux qui m'ont permis ce pas en avant :

⁷ Comité Régional d'Organisation Sanitaire et médico-sociale

« On n'habite que les lieux que l'on quitte, on ne crée que l'œuvre dont on se détache, on n'obtient la durée qu'en détruisant le temps »⁸

Après une vingtaine d'années de compagnonnage professionnel entre le mas et lui (au titre du Conseil Départemental), **Joseph Esposito** a entamé sa retraite par un très abondant « pot de l'amitié » qui, selon ses vœux, s'est déroulé au Mas de Carles. Il y a bien des années en arrière, nous nous retrouvons régulièrement entre acteurs institutionnels et représentants d'associations engagés dans les actions liées au RMI. Il nous revenait de laisser s'exprimer le juste droit des « usagers », comme on disait alors. Puis nous avons poursuivi cette collaboration autour de la gestion du chantier d'insertion et du RSA. Une quarantaine de ses collègues se sont retrouvés autour de lui et de sa femme. Une belle occasion de renouer avec celles et ceux que nous avons parfois un peu perdu de vu... et de célébrer les mérites de Joseph au service de notre association et de quelques autres. Bonne retraite à eux deux. Et merci pour votre présence attentive.

Quelques semaines après être retourné à Mende d'où il était venu, **Sylvain** a été retrouvé mort dans le logement que lui avait attribué la pension de famille qui l'avait accueilli. A 55 ans, l'alcool a fini par avoir raison de sa force vitale.



On se croit toujours plus fort que ses démons : « Tout le monde lutte contre les illusions des autres sans être capable de lutter contre les siennes », faisait remarquer le philosophe Dorian Astor. Soyons attentifs : nous sommes tous frères

dans ce domaine ! Comment ne pas gâcher l'aube, les aubes successives de nos vies ?

POUR MEDITER

« ... Je serai bien le dernier à faire l'éloge du malheur ou celui de la détresse... Perte de la dignité élémentaire, blessure qui atteint l'image de l'homme : la rue, c'est la « galère » au sens propre du terme. Chaque jour est une peine, chaque nuit est une douleur et l'être est condamné –comme en un châtiment toujours recommencé– à quêter sa subsistance, puis à se chercher un abri, puis à quêter encore sa subsistance.

Cette pauvreté-là a pour nom solitude. On parle, on se regroupe, on rit peut-être avec les autres, mais tout mien est coupé. Ou, plutôt, l'idée même d'un lien affectif, amical, amoureux –un de ces liens qui font vivre et nous donnent une histoire– n'a plus de sens, ne s'inscrit plus dans aucune symbolique. Celui qui a perdu la perception inconsciente de son propre corps, de son propre moi, celui-là personne ne le voit et il ne se voit plus lui-même. Il est gommé, transparent, il n'est plus rien. Il existe, bien sûr, mais les autres ne s'en aperçoivent pas et lui-même ne le sait pas : il y a longtemps qu'il se fait le plus petit possible –puisque tous les événements sont des événements agressifs– qu'il a fini par ne plus être de ce monde.

Catastrophe, cataclysme de la personnalité qui s'effondre sur elle-même. Un homme, une femme qui entre dans cette aliénation, dans cette désaffiliation, c'est une étoile qui disparaît dans le ciel : effondrement gravifique qui transforme un être vivant et rayonnant en trou noir. Dès lors, tout ce qui arrive de l'extérieur est absorbé comme dans un puits sans fond, même la lumière d'un don. Tout ce qui est donné est détruit et rien n'est restitué. A ce stade du trou noir de l'esprit et du cœur, il n'est même plus question de pauvreté, mais de perte. L'âme

s'est comme engluée dans un néant...

Xavier Emmanuelli,
Célébration de la pauvreté,
Albin Michel, 2004.

UNE RECETTE

Ingédients : 1 chou vert, 2 barquettes de lardons, un filet de crème.

Préparation : Mettez de l'eau à chauffer dans une cocotte-minute ou une grande casserole / Saler l'eau avec du gros sel / Pendant que l'eau chauffe, couper le chou, préalablement épluché, en quart, en huitième et ainsi de suite jusqu'à obtenir des lamelles grossières / Quand l'eau bout, faites blanchir le chou pendant 5 minutes à partir du moment où l'eau s'est remise en ébullition seulement, de façon à ce qu'il garde une belle couleur vert tendre / Egoutter le chou et le passer à l'eau froide / Faire revenir les lardons dans une poêle (attention ne mettre ni beurre, ni huile : le gras des lardons doit suffire à la cuisson et le plat sera plus diététique / Quand ils sont bien dorés, ajoutez le chou et laissez dorer à feu vif également / Le chou doit garder une bonne teneur et ne pas devenir mou / Juste avant de servir, ajouter un filet de crème et poivrer selon votre goût.

Note de l'auteur : c'est un plat très simple à préparer, qui peut se cuisiner pour une personne seule, en repas du soir, comme pour une famille (il suffit de doser le chou). C'est délicieux et très diététique !

UN LIVRE

Un livre signé par Tobie Nathan, *La Société des Belles personnes*, édité par Stock cette année. C'est l'histoire de Zohar, un Egyptien pauvre, enfant chéri de la « ruelle au Juifs » dans le quartier Juif du vieux Caire, au moment où l'histoire de ce pays bascule. C'est l'histoire d'une réussite (il gère clubs et bars pour les riches), puis d'une violente descente aux enfers de l'exil, pour échapper à son tortionnaire nazi, à son pays aussi déliquescents que son roi Farouk, sur fond de prise de pouvoir de

⁸ René Char, à propos de la poésie (qui vient d'un mot grec signifiant « faire »).

Nasser et des Frères musulmans. Arrivé en France, il continuera à accompagner les fantômes de trois compagnons d'infortune qui ne rêvent que de tirer vengeance de ceux qui les ont torturés. Une fresque magnifique.

AGENDA 2020

Voilà un espace qui va rester vide, jusqu'à ce que nous retrouvions une forme de normalité, au-delà de la fin du confinement. Pour l'heure le site et quelques visioconférences nous permettront de ne pas tout rater !

Pour l'heure, nous nous efforçons d'imaginer le moyen de tenir notre prochaine Assemblée Générale Extraordinaire (conformément aux vœux de la DDCS du Gard).

Pour soutenir nos actions

Un stand présente à la vente les produits du Mas de Carles (au gré des saisons) : le **jeudi matin**, sur le marché de Villeneuve les Avignon ; le **samedi matin**, de 8h à 13h, au carrefour des Maréchaux (devant le magasin de Didier, tabacs et journaux). Outre la vente on peut se renseigner sur l'association, découvrir les dernières publications.

Tous ces achats aident le Mas à vivre !

Vous pouvez aussi aider au financement de l'association par le jeu du **prélèvement automatique**. Si cela vous tente, un RIB et au dos la somme mensuelle à prélever. Le trésorier fera le reste avec l'aide du secrétariat.

Pour les dons consentis aux associations qui fournissent gratuitement des repas ou des soins aux personnes en difficulté ou contribuent à leur logement, la réduction est égale à 75% des sommes versées dans la limite de 526 €. Pour les versements dépassant cette limite la réduction est égale à 66% des sommes versées dans la limite de 20% du revenu imposable. Lorsque les dons dépassent la limite des 20%, l'excédent est reporté sur les cinq années

suivantes et ouvre droit à la réduction d'impôt dans les mêmes conditions.

Vous pouvez aussi **acheter des livres...**

Histoire de l'association

* Olivier Pety, *La mésange et l'amandier : Joseph Persat, au service des exclus*, Ed. Cardère, 2^{ème} édition, 2013, 15 €.

* Les cahiers du mas de Carles **N° 3** : « Association Mas de Carles : étapes... », 2006-2009, Cardère l'Ephémère, 6 €.

* Les cahiers du mas de Carles **N° 9** : « Mots croisés : le mas de Carles en 50 mots », 2016, Cardère l'Ephémère, 10€.

Les Cahiers du mas de Carles

N°1 : Joseph Persat, *prêtre : célébration des obsèques*, Ed. Scriba, 1995, 12€ -

N°2 : « Gris Bleu », Cécile Rogeat et Olivier Pety, 1998, Ed. Scriba, 12 € - **N°4** : Actes 1^{ère} Rencontre Joseph Persat :

« L'exclusion a changé de visage... », L'Ephémère, 2006, 5 € - **N°5** : Actes de la 2^{ème} Rencontre Joseph Persat : « Places et rôles respectifs des institutions et des associations », L'Ephémère, 2006, 5 € -

N°6 : Actes de la 4^{ème} Rencontres Joseph Persat : « Exclusion sociale et spiritualité : question d'humanité ? », (avec Olivier Le Gendre), 2009, L'Ephémère, 10€ - **N°7** :

Actes de la 5^{ème} Rencontres Joseph Persat : « Quand l'autre devient étranger ». (avec Guy Aurenche), 2011, l'Ephémère, 10 € - **N°8** : Actes de la 6^{ème} Rencontre

Joseph Persat : « Du changement à la métamorphose » (avec Michel Théry), 2014, l'Ephémère - **N°10** : Actes de la 7^{ème} Rencontre Joseph Persat : « C'est quoi la vie ? Accrochés, décrochés, raccrochés... »

(avec Philippe Demeestère, sj), 2016, Cardère l'Ephémère, 10€ - **N°11** : « Et puis ce fut le printemps : atelier d'écriture », mars 2017, Cardère l'Ephémère, 10€ - **N°12** :

Actes de la 8^{ème} Rencontre Joseph Persat : « Qu'as-tu fait de la terre ? Qu'as-tu fait de ton frère ? » (avec Remi de Maindreville, sj), septembre 2018, 10€ - **N°13** : Actes de la 9^{ème} Rencontre Joseph Persat : « Travail et activité dans notre société » (avec Pierre Emmanuel Triomphe), décembre 2018, Cardère, 10€.

Autres publications,

(B. Lorenzato – O. Pety),

* *Le pauvre, huitième sacrement*, t.1 et t.2, (Médiaspaul, 2008,2009) - 10€ les deux.

* *Promenade au jardin des Pères de l'Eglise*, Ed. Médiaspaul, 2012, 22€.

* *Promenade au jardin des Mères de l'Eglise*, Ed. Médiaspaul, 2014, 14€.

* *Aux sources de l'Eglise de Provence*, ASCP, 2014, 22€.

* *La vie selon le Christ chez les Pères Apostoliques*, Parole et Silence, 2018, 15€.

AUTORISATION DE PRELEVEMENT

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si la situation le permet, le **prélèvement mensuel** ordonné par l'association « Mas de Carles » (joindre un R.I.B., svp).

NOM : _____

Prénom : _____

Code Postal : _____

ADRESSE : _____

VILLE : _____

Verse la somme de : _____

tous les _____ du mois

à compter du : _____

Nom et adresse postale du compte à débiter

Nom : _____

Adresse : _____

N° de Compte : _____

Code postal : _____

Ville : _____

Date :

Signature :